

# La Semaine Religieuse

DE MONTREAL

## Sommaire

I Offices, annonces, titulaires, ordo des fidèles, aux prières. — II *Le Rorate.* — III Société d'une messe. — IV Lettre de Rome. Audience accordée par Léon XIII à un évêque missionnaire du Canada. — V Le curé d'Ars : ouverture de son tombeau. — VI Résurrection de l'antique Abbaye de N.-D. de Cîteaux, diocèse de Dijon, France. — VII L'histoire d'une vocation. — VIII L'Ordo. — IX Caisse ecclésiastique : avis au clergé.

## OFFICES EXTRAORDINAIRES

**Cathédrale.** — *Samedi le 17.* — A 6.30 heures, ordination générale.

## ANNONCES DE LA PROVINCE ECCLÉSIASTIQUE DE MONTRÉAL

*Dimanche, le 11,* on annonce le jeûne des quatre-temps, les antiennes O et, dans le diocèse de Montréal, la collecte du Denier de Saint-Pierre. J. S.

## TITULAIRES DE LA PROVINCE ECCLÉSIASTIQUE DE MONTRÉAL

*Dimanche, le 25 décembre*

DIOCÈSE DE MONTRÉAL. — Fête du titulaire du Saint-Enfant-Jésus (Pointe-aux-Trembles et Mile-End). J. S.

## ORDO DES FIDÈLES

*Dimanche, le 11 décembre.* — Messe du 3e dim. de l'Avent, *semi-double*; mém. de S. Damase (du 11 déc.) et de l'oct. de l'Immaculée-Concept.; préf. de la sainte Vierge. — Vêpres du 3e dim. (*ant. Veniet*); mém. de l'oct. et de S. Damase. J. S.

## AUX PRIÈRES

M. l'abbé Francis McDonnell, du diocèse de Québec, décédé à Lévis.

Sr Saint-Pacôme, née Sophie Riopel, des Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame de Montréal, décédée à Montréal.

Sr Sainte-Fébronie, née Marie-Berthe Leblanc, des Sœurs de Miséricorde, décédée à Montréal.

## LE " RORATE "

**L**E *Rorate*, que l'on chante dans nos églises pendant l'Avent, est une prière dont les paroles ont été empruntées au prophète Isaïe. Ces paroles expriment, avec un merveilleux bonheur, les sentiments que doit éprouver l'âme chrétienne dans ces jours de préparation aux fêtes de Noël. Il n'est donc pas hors de propos de méditer avec attention les quatre versets dont se compose cette belle supplication.

## I

— « Apaisez votre colère, Seigneur, ne vous souvenez plus de nos iniquités. Hélas ! la cité sainte est déserte ; Sion n'est plus qu'une solitude ; Jérusalem est désolée, Jérusalem où éclataient votre sainteté et votre gloire, où nos pères chantaient vos louanges. »

Dans ce premier verset, le prophète s'adresse à Dieu et lui rappelle que la gloire céleste est intéressée au rétablissement d'Israël. Voilà, dit-il, que le tabernacle est de nouveau errant dans les campagnes d'Ephrata ; la cité qui lui servait d'abri est au pouvoir des oppresseurs ; Sion, la citadelle qui la protégeait, a été rasée, et les défenseurs d'Israël ne veillent plus sur ses remparts. Jérusalem, la ville aimée, est déserte ; les chants qui retentissaient dans son enceinte et sous les portiques sacrés sont interrompus. La gloire d'Israël et celle de son Dieu se sont donc éclipsées.

Oh ! que j'aime cette pensée de l'Eglise qui, voulant suggérer à l'âme pénitente les supplications du repentir, place sur ses lèvres des paroles qui peignent si exactement sa propre situation. Seigneur, dira-t-elle avec le peuple de Dieu traîné loin de Jérusalem, cessez de vous irriter au souvenir de mes crimes. Mon âme, où le Saint des saints avait élu sa demeure, où l'Esprit d'en haut s'était complu, où le Dieu de l'Eucharistie s'était reposé, mon âme est vide. La citadelle qui veillait à sa défense est aujourd'hui dégarnie, parce que j'en ai chassé les anges de Dieu, parce que j'ai laissé ma vigilance s'endormir. Cette Jérusalem intérieure, que la grâce avait parée de tant de charmes, est désolée ; aujourd'hui toutes mes facultés

réclament les  
dieux. Vous m  
si désolée, f  
régner jadis l  
l'innocence. S  
temple sa sai

— « Nous a  
nous sommes  
les à un vent  
caché votre  
donnant à noi

Cette désola  
péchés. Il av  
courir après l  
lui. Il a été tr  
naissait point  
gneusement à  
seyant alors  
une les feuille  
étaient suspen  
tait, il s'est di  
que la sève l  
compte de ces  
comme un am  
en abandonna

Cette désola  
symbole de c  
elle commenc  
elle en poussa  
lépreux, un c  
peuvent voir q  
la tête. Autref  
ombrage sous  
de l'ingratitude  
au soleil arder  
che, au gré de  
beau de ma ju  
Soleil, venez d

réclament les douces jouissances qu'autrefois vous leur accordiez. Vous m'entendrez, Seigneur ; car cette âme, aujourd'hui si désolée, fut la demeure de votre choix, vous y avez fait régner jadis les joies d'une jeunesse pure et les transports de l'innocence. Seigneur, rendez à votre maison sa gloire, à votre temple sa sainteté.

## II

— « Nous avons péché ; nous ressemblons à des lépreux, nous sommes tombés comme la feuille ; et nos iniquités, pareilles à un vent impétueux, nous ont dispersés. Vous nous avez caché votre visage, et vous nous avez brisés, en nous abandonnant à notre malice. »

Cette désolation d'Israël est la suite et le châtiment de ses péchés. Il avait prostitué son encens, rejeté son Créateur pour courir après les idoles : la main de Dieu s'est donc retirée de lui. Il a été transporté violemment sur une terre qu'il ne connaissait point ; et les peuples, en le voyant, se tenaient dédaigneusement à distance, comme on fait pour un lépreux. S'asseyant alors sur les rives de l'Euphrate, il a vu tomber une à une les feuilles sèches des saules auxquels ses harpes muettes étaient suspendues, et, en présence du courant qui les emportait, il s'est dit : Je ressemble à ces feuilles qui tombent parce que la sève leur a manqué. L'ennemi cruel n'a tenu aucun compte de ces tristesses du captif exilé ; il l'a balayé devant lui comme un amas de feuilles. Dieu lui-même a dérobé sa face, en abandonnant à sa malice le peuple infidèle.

Cette désolation des Juifs aux bords de l'Euphrate, c'est le symbole de ce qui arrive à l'âme pécheresse, du moment où elle commence à rentrer en elle-même. J'ai péché, s'écrie-t-elle en poussant un profond soupir. Je suis devenue comme le lépreux, un objet odieux : Dieu, ses anges, les hommes ne peuvent voir qu'avec horreur mes iniquités, et ils détournent la tête. Autrefois mes actions saintes étaient comme un doux ombrage sous lequel le divin Maître aimait à se dédommager de l'ingratitude des hommes ; et voilà que je me suis desséchée au soleil ardent de mes passions. J'ai erré de droite et de gauche, au gré de mes convoitises, laissant, à chaque pas, un lambeau de ma justice s'accrocher aux épines du chemin. O divin Soleil, venez de nouveau briller à mes regards, rendre un peu

de vie à cette âme que le froid de la mort a engourdie. Hâtez-vous, car si le jugement de Dieu me surprenait en pareil état, je serais entraînée vers l'abîme par mes iniquités, comme les feuilles que l'on ramasse pour les jeter au feu.

## III

— « Voyez, Seigneur, la misère de votre peuple, et envoyez Celui que vous devez envoyer. Du fond du désert faites apparaître aux yeux de la fille de Sion l'Agneau qui doit régner sur le monde, et qu'il nous arrache au joug de la captivité. »

Le peuple captif connaît la toute-puissance de son Dieu ; il sait que la rage des persécuteurs d'Israël ne pourra rien contre la douceur de l'Agneau libérateur. Qu'il apparaisse donc cet Agneau tant désiré, et la terre entière s'inclinera sous son sceptre doux et redoutable tout à la fois. Qu'il apparaisse, et tout rentrera dans l'ordre.

Tout à l'heure le coupable avouait son crime : « J'ai péché ! », disait-il. Maintenant il demande pardon et réclame sa délivrance : cela doit être, car quiconque a la conscience de son mal, souhaite en être affranchi. Il élève donc vers le ciel des regards où se mêlent l'inquiétude et la confiance. « Voyez, dit-il au Seigneur, voyez l'affliction d'un enfant infidèle, mais repentant. Délivrez-le bien vite du poids qui l'opprime et des chaînes qui le paralysent. Envoyez l'Agneau, pour qu'il chasse l'ennemi d'un cœur qui lui fut trop longtemps asservi. Qu'il vienne dans le désert de mon âme si remplie de désolation ; qu'il fasse disparaître jusqu'aux dernières traces de ma honteuse servitude ; qu'il relève mes forces abattues ; qu'il m'entraîne sur les hauteurs de Sion, c'est-à-dire dans les sentiers de la pénitence, pour me rendre ensuite les trésors de la grâce. Déjà je me rassure, car ce qu'il a fait autrefois pour le genre humain tout entier, je sais qu'il est prêt à le renouveler pour moi : il prendra sur ses épaules le fardeau qui m'accable, il me rachètera, il me sauvera. Venez, Agneau de Dieu, venez.

## IV

— « Consolez-vous, mon peuple, consolez-vous : votre salut est proche. Pourquoi vous consumer dans la tristesse ? pourquoi le chagrin vous a-t-il rendu méconnaissable ? Je vous

sauverai, ne  
Saint d'Israël

La parole d  
seulement un  
vous sauvera

« Le salut  
de répéter da  
prophètes la  
raël. « Je te s

« Ne crain  
retentir aux  
reur de l'enfe  
que dans le d  
vient à vous  
Puissant, à  
qui ôtera tou  
sainteté ; c'es  
les mains de  
à l'esclavage

Cieux répa  
les âmes qui  
même. Et Jé  
par son actio  
voulons, Jé  
Venez, Sei

M. l'abbé  
le 28 du mo  
messe.

« Je vous sauverai, ne craignez pas : je suis le Seigneur, votre Dieu, le Saint d'Israël, votre Rédempteur. »

La parole de consolation retentit enfin : elle apporte, non pas seulement un espoir, mais la certitude de la délivrance : « Je vous sauverai. »

« Le salut est proche. » C'est la parole que l'Eglise ne cesse de répéter dans la seconde moitié de l'Avent, de même que les prophètes la faisaient retentir au milieu des désolations d'Israël. « Je te sauverai : ne crains rien. »

« Ne crains rien. » Que j'aime à entendre cette douce parole retentir aux oreilles de l'âme qui se repent ! O vous, que la terreur de l'enfer épouvante, que la vue de vos péchés jette presque dans le désespoir, cessez de craindre. Voici que quelqu'un vient à vous plein de bonté et de mansuétude. C'est le Tout-Puissant, à qui rien n'est impossible ; c'est le Saint d'Israël, qui ôtera toutes vos souillures et vous revêtira de sa propre sainteté ; c'est le Rédempteur, dont le sang est toujours entre les mains de l'Eglise pour payer notre rançon et nous arracher à l'esclavage de Satan.

Cieux répandez donc votre rosée, la rosée de la grâce sur les âmes qui l'ont perdue. Mais la grâce, c'est Jésus-Christ lui-même. Et Jésus demande-t-il autre chose que d'être en nous par son action, ses bienfaits et sa présence ? Donc, si nous le voulons, Jésus viendra.

Venez, Seigneur Jésus, venez.

*Semaine de Bayeux.*

---

### Société d'une messe

---

Archevêché de Montréal, le 1 décembre 18 8

M. l'abbé FRANCIS McDONNELL, du diocèse de Québec, décédé le 28 du mois dernier, était membre de la Société d'une messe.

J.-E.-Emile Roy, prêtre, assistant-chancelier

---

## LÉTTRE DE ROME

### Audience accordée par Léon XIII à un évêque missionnaire du Canada

**N**ous a apporté la lettre qui va suivre, en nous demandant de la publier, après retouches et coupures.

Nous publions la lettre, mais nous nous garderions bien d'y rien changer.

L'évêque missionnaire parle en toute simplicité, sans recherche, sans phrases ; c'est un père qui s'épanche dans le cœur de ses fils. Il y a là un parfum d'intimité, une saveur spéciale et rare qu'il ne faut pas risquer de dissiper !

L'incomparable Pontife que nous admirons et que nous vénérons, ces lignes nous le montre sous un aspect tout aimable et tout bon, qui, sans amoindrir notre respect pour sa personne sacrée, nous le fera sans doute aimer davantage.

Rome, le 18 octobre 1898.

Mes Révérends Pères et bien chers Frères,

Je suis à Rome depuis le 7 du courant, attendant une audience du Saint-Père. Des circonstances extraordinaires m'ont forcé de voir cette audience retardée.

D'abord il y a eu le pèlerinage français qui a été accompli au milieu d'un enthousiasme indescriptible. J'y ai pris part, je suis allé prendre le Pape dans son antichambre et l'ai escorté à Saint-Pierre avec une dizaine de cardinaux et plusieurs évêques et prélats. J'ai ainsi pu jouir, à mon aise, du spectacle de Sa Sainteté et de l'accueil excessivement paternel qu'elle a accordé aux pèlerins français.

Mais cela ne me suffisait pas. Je m'approchai du trône du Pape et lui dis : — Très Saint-Père, je suis le vicaire-apostolique d'Athabaska-Mackenzie et je désirerais avoir une audience particulière de Votre Sainteté. — Si vous restez à Rome, me répondit-il, la chose est possible. — Je reçus ensuite avec bonheur la bénédiction solennelle donnée à toute l'assistance, aux parents et aux amis des pèlerins présents. Vous étiez alors tous dans mes intentions et vous avez été bénis avec moi.

Mais ce grande et et pourta au Vatica habituelle

Je con j'employa Partout j mon cœur abondent corporelle

Enfin, privée pa on ne pe la présence humeur c voulu me

Je lui e pour l'Ég sont obla religieux

catholiqu connaisse de Léon 2 me dit : le leur dis diction p puis il me dis en lu

— Nous du pays. Canadien) Sœurs Gr temps ass Sœurs de récentes. faisaient J'eus à lu privations

Mais cela ne me suffisait toujours pas. C'était le 8 octobre que cette grande et belle manifestation avait lieu. Le Pape devait être fatigué ; et pourtant, quelques jours après, un pèlerinage anglais se présentait au Vatican et était encore accueilli par Léon XIII avec sa bonté habituelle.

Je compris qu'il me faudrait attendre quelques jours encore et j'employai ce temps à visiter toutes les basiliques et églises de Rome. Partout je vous avais présents à ma pensée et je vous portais dans mon cœur ; partout je priais Dieu et ses saints, dont les reliques abondent ici, de vous protéger et de vous conserver en bonne santé corporelle et spirituelle.

Enfin, aujourd'hui même, j'ai eu le bonheur d'être reçu en audience privée par Léon XIII. Je suis encore sous le charme de son accueil on ne peut plus aimable et paternel. On ne saurait décrire la bonté, la présence d'esprit, l'intérêt extraordinaire, l'entrain et la bonne humeur que le Pape a montrés durant les 40 minutes qu'il a bien voulu me garder près de lui.

Je lui ai parlé de vous tous, de votre dévouement, de votre amour pour l'Eglise et le Saint-Siège. — Je suis oblat et tous mes missionnaires sont oblats, lui dis-je ; et il m'exprima sa satisfaction de nous savoir religieux et oblats de Marie-Immaculée. — Les sauvages de ce pays sont catholiques, Très Saint-Père ; nous leur parlons du Pape, ils vous connaissent, vous aiment et prient pour vous. — A ces mots la figure de Léon XIII devint souriante, la joie brilla sur son visage et il me dit : — Moi aussi, je les aime et je les bénis, je veux que vous le leur disiez ; et quand vous retournerez, vous leur donnerez la bénédiction papale en mon nom. — Je lui montrai la carte du vicariat, puis il me demanda combien j'avais de missionnaires, et je lui répondis en lui donnant le nombre des Pères et des Frères. J'ajoutai : — Nous avons aussi de bonnes religieuses qui élèvent les enfants du pays. — D'où viennent-elles ? — Très Saint-Père, ce sont des Canadiennes, elles viennent de Montréal, de la communauté des Sœurs Grises qui ont deux établissements dans le vicariat depuis un temps assez long ; d'autres viennent aussi de la communauté des Sœurs de la Providence, de Montréal également, mais elles sont plus récentes. — Alors le Saint-Père me demanda comment ces religieuses faisaient pour vivre dans ce pays, si elles se portaient bien, etc... J'eus à lui apprendre que ces bonnes sœurs ont à souffrir de grandes privations, qu'une d'entre elles, Sœur Galipeau, venait de mourir au

Mackenzie. Le bon Pape levant alors les yeux et les mains vers le ciel : — Ces bonnes filles font le sacrifice de leur vie !... que peuvent-elles faire de mieux ? Dieu les récompensera ! » —

J'entrai ensuite dans le détail de la vie des indigènes, qui sont nomades et n'ont d'autres ressources que la chasse et la pêche. — J'abordai la question du commerce qui ne consiste qu'en échanges, la compagnie de la Baie d'Hudson ayant établi partout des forts de traite où les sauvages apportent des fourrures. J'énumérai les animaux dont la fourrure est plus ou moins de prix.

Tout cela pour arriver à la peau de renard noir que je voulais lui offrir. Je racontai donc comment le frère Leroux avait tué ce renard, les négociations déjà entamées avec le Docteur, — le beau fusil promis, — et beaucoup d'autres choses encore — comment le Docteur (un protestant) se désista de ses prétentions sur le renard en disant : — Eh bien ! puisque c'est pour le Pape que vous voulez emporter cette peau, vous direz au Pape que je renonce à mes droits en sa faveur. — En entendant cela, Léon XIII fut touché. — Vous lui direz que le Pape le bénit lui et sa famille et que la bénédiction du Pape lui portera bonheur ! — Vous m'apportez cette peau de renard ? fit-il. — Oui, Très Saint-Père, et je serai très heureux si vous daignez accepter cette offrande, c'est peu de chose ; mais c'est tout ce que le pauvre pays du nord a de plus rare et de plus précieux. — Oh ! je l'accepterai avec plaisir ! — Très Saint-Père, les religieux qui m'accompagnent l'ont avec eux, et quand vous voudrez bien les admettre pour recevoir votre bénédiction, ils l'apporteront...

Mais je voulais auparavant achever de renseigner Léon XIII sur nos missions. Je lui parlai de nos bateaux à vapeur, du Yukon et des mineurs du Klondyke, des Pères que j'y ai envoyés. — Y a-t-il vraiment de l'or, demanda-t-il ? — Je n'y suis point allé et je n'en ai point encore vu ; mais il est vrai qu'il y en a, et la première fois que j'en recevrai je le garderai pour Vous. — Ces mots lui firent plaisir et je commençai à lui demander des bénédictions pour tous : Pères, Frères et Sœurs, nos parents et nos amis, surtout la Baronne de Gorgan, dont il répéta le nom, le frère qui avait tué le renard, et toutes nos missions en général. Je ne puis vous dire avec quelle bonté il accueillit ma demande en m'accordant toutes les bénédictions que je sollicitais de lui.

Le Pape s'informa ensuite de mes projets : — Vous allez rentrer en France et vous reposer un peu ? — Très Saint-Père, je me propose

de visiter  
dévouer a  
votre pays  
dans notre  
Pape, n'ay  
— Eh b  
commanda  
Ils ne se fi  
rure, qui  
dit-il en la  
trouvait le  
que ? Il vi  
et content.  
bienveillan  
Et je recon  
les mains, d  
animal très  
la mimique  
che, tourne  
tous mes ge  
ses traits, d  
avoir maître

C'était q  
Père se déri  
et les grave

On ne pe  
que ne le fu  
m'empêcher  
conserve enc  
de vous rev  
me pèsent su  
êtes fait d'un  
Dieu est le r  
*sicut in celo*  
tion pour voi  
les bénis. Vo

Vous dire  
quittant le S  
les lèvres : Q

de visiter les séminaires et d'exhorter les jeunes gens qui y sont à se dévouer aux missions. — Vous voulez les emmener avec vous dans votre pays ? — Pas immédiatement, je les inviterai d'abord à entrer dans notre congrégation et à se faire oblats. — C'est cela, me dit le Pape, n'ayez que des oblats. —

— Eh bien ! et cette peau de renard ! je veux la voir ! fit-il, — et il commanda qu'on introduisit les trois Pères qui m'avaient accompagné. Ils ne se firent pas attendre et je remis au Saint-Père la belle fourrure, qui lui fit un plaisir incroyable. — Je la garderai pour moi, dit-il en la caressant .. ; et adressant la parole au jeune Père qui se trouvait le plus près : — Vous voulez vous en aller avec ce bon évêque ? Il vit dans un pays très froid ; mais voyez comme il est joyeux et content. — Auprès de vous, Très Saint-Père, et avec l'accueil si bienveillant que vous me faites, comment ne serais-je pas joyeux ? — Et je recommençai à lui parler de la peau du renard qu'il avait entre les mains, de son prix très considérable, de la difficulté de tuer cet animal très rusé, de la manière dont on tend les pièges. — Je fis même la mimique du renard qui sent l'appas ; mais qui se défie, qui approche, tourne, gratte la neige, etc... Le bon Pape suivait des yeux tous mes gestes, s'amusant, riant de tous ces détails, reproduisant sur ses traits, dans ses regards, les sentiments de défiance que devait avoir maître renard avant de se faire pincer.

C'était quelque chose de charmant, de délicieux, de voir le Saint-Père se dérider ainsi avec nous et laisser un instant de côté les soucis et les graves affaires qui l'assiègent continuellement.

On ne peut être plus paternel, plus affable, plus condescendant que ne le fut Léon XIII durant cette entrevue. Aussi ne pus-je m'empêcher de lui dire avant de le quitter : — Que le Bon Dieu vous conserve encore longtemps, Très Saint-Père ! J'espère avoir le bonheur de vous revoir ! — Vous ne me reverrez plus, dit-il, j'ai 90 ans qui me pèsent sur les épaules ! — Cela ne fait rien, Très Saint-Père, vous êtes fait d'un bois qui ne se corrompt pas si vite — Oh, dit-il, le Bon Dieu est le maître, et en levant les yeux au ciel : *Fiat voluntas tua sicut in celo et in terra* ! — Et comme je désirais encore une bénédiction pour vous tous : — Je vous répète ce que je vous ai déjà dit : je les bénis. Vous leur direz que le vieux Pape les bénit ! —

Vous dire combien j'étais touché, ému, ravi est impossible ; en quittant le Souverain-Pontife je n'avais qu'une prière au cœur et sur les lèvres : Que Notre-Seigneur me reçoive aussi bien que son Vicaire !

je ne demande rien davantage ! Il m'était doux de répéter aussi : *Domini-  
nus conservet eum et vivificet eum et beatum faciat eum in terra et  
non tradat eum in animam inimicorum ejus.*

Je voudrais, mes chers Pères et Frères, faire passer dans vos cœurs  
tous les sentiments de vénération, d'amour, de dévouement envers le  
Saint-Père que sa bonté a renouvelés en moi ; je voudrais vous faire  
participer à l'ineffable consolation dont mon âme débordait auprès  
du Vicaire de Jésus-Christ si merveilleusement rempli de la charité  
divine, de l'Esprit-Saint lui-même.....

Au moins ces quelques lignes vous seront un témoignage de  
l'affection que je vous porte et qui ne défaille jamais.

Je vous bénis au nom du Souverain-Pontife, priant Dieu de vous  
conserver, de m'accorder la grâce de bientôt vous revoir, et de vous  
retrouver tous en bonne santé, toujours fidèles au poste d'honneur que  
l'Eglise vous a confié.

Recevez l'assurance de mon dévouement affectueux en N.-S. et M.-I.

† E. GROUARD, O. M. I., évêque d'Ibora  
et vic. apost. d'Athabaska-Mackenzie.

## LE CURE D'ARS

### OUVERTURE DE SON TOMBEAU

#### LETTRE INÉDITE D'UN TÉMOIN OCULAIRE

**L**ette suivante a été adressée par une pieuse dame française  
à un curé des Etats-Unis. Le destinataire est mort  
depuis quelque temps ; c'est un confrère, son succes-  
seur immédiat, qui a trouvé cet intéressant document dans les  
papiers du défunt, et qui nous le communique avec prière de le livrer  
à la publicité. Nous nous rendons volontiers à ce désir, assurés que  
nos lecteurs aimeront à lire ces détails inédits sur l'ouverture du  
tombeau et la reconnaissance du corps d'un saint prêtre, dont la mé-  
moire est en bénédiction dans toutes les familles canadiennes.

CHATEAU DE BEAUMONT PAR CHOISSEY, }  
Ain, le 21 octobre 1885. }

Mon bon et vénéré ami,

Je vais vous raconter quel grand bonheur je viens d'avoir...

J'ai assisté le lundi, 12 de ce mois (octobre 1885), à l'ouver-  
ture du tombeau et à la reconnaissance du corps de notre saint

curé. J  
cérème  
témoin  
j'ai été  
Une ce  
de diffé  
Mgr Si  
foi, dél  
les mé

Proci  
émotio  
couron  
suivais  
jeunes  
travail  
Une foi  
chœur  
tout au  
du pren  
chauds  
rut celu  
combier

Le co  
ayant e  
cies son  
lument i  
fusés. O  
neuf, m  
a renonc  
avait été  
heures, t  
venus p  
ont eu le  
qui se t  
ossement  
sence de  
été procé  
raltra qu  
Bienheure  
rer.

curé. Bien peu de personnes avaient pu être prévenues et la cérémonie devait avoir du reste un nombre très restreint de témoins. Nous étions à peine une dizaine de dames, jugez si j'ai été heureuse d'être du nombre avec Mme du Perron. Une centaine de personnes, dont la plupart prêtres ou religieux de différents ordres, y assistaient. La séance était présidée par Mgr Soubiranne, notre évêque, Mgr Caprara, promoteur de la foi, délégué par Sa Sainteté, et les chanoines, les missionnaires, les médecins, etc.

Procès-verbal a été dressé des moindres circonstances. Quelle émotion quand le cercueil est apparu recouvert de ses modestes couronnes, un peu fanées il est vrai ; avec quel bonheur je suivais des yeux tous les moindres mouvements de nos braves jeunes gens d'Arx, radieux de l'honneur qu'il leur était fait de travailler à remettre au jour les restes de ce prêtre bien-aimé. Une fois hors du caveau, le cercueil fut transporté dans le chœur d'où l'on avait enlevé le Saint-Sacrement. On le déposa tout auprès des marches de l'autel et il fut procédé à l'ouverture du premier cercueil de bois de chêne, puis au moyen de fers chauds on ouvrit le second qui est en plomb. Alors nous apparut celui que nous espérons nommer bientôt Bienheureux. Oh ! combien j'ai pensé à vous près de ce cher cercueil !

Le corps est demeuré entier ; la tête est décharnée, mais ayant encore de la chair et des cheveux. Les mains très noircies sont absolument intactes, avec la chair. Le rabat est absolument intact ; l'étole, le surplis, les vêtements noirs et très fusés. On pensait enlever le corps et le déposer dans un cercueil neuf, mais probablement de crainte que ce fût impossible on y a renoncé. Après cette reconnaissance du corps, l'église qui avait été fermée au public a été ouverte. De deux heures à quatre heures, tous ceux d'Arx et des environs, ou qui ayant été prévenus par lettres ou par dépêches, avaient pu arriver à temps, ont eu le bonheur de défilier devant le cercueil. Des prêtres, qui se tenaient auprès, n'ont pas cessé de faire toucher aux ossements vénérés des objets de piété. Enfin le soir, en présence de Mgr de Belley et de quelques prêtres et témoins, il a été procédé à la remise du cercueil dans le caveau. Il ne réapparaîtra que lorsque l'Eglise proclamera notre cher saint curé *Bienheureux*. Que ce soit bientôt, et nous avons lieu de l'espérer.

On travaille activement en ce moment à la décoration extérieure de notre jolie église ; le ciseau et le marteau font ressortir d'élégantes arabesques ; la coupole se détache magnifiquement sur ces sculptures très artistement travaillées ; déjà on a enlevé les échafaudages dans plusieurs parties de l'édifice, ce qui permet de juger ce qu'il sera, mais il faut encore beaucoup d'argent et beaucoup de travail. J'espère qu'on viendra à bout de l'un et de l'autre.

J'ai fait une toute petite offrande à votre intention, et inscrit à cet effet votre nom sur des feuilles qui sont destinées à être placées dans l'autel du saint curé quand la béatification aura lieu.

Je n'ai inscrit sur cette feuille que des prêtres, et sur une autre, toutes les personnes de ma connaissance qui ont voulu faire leur petite offrande. Vous serez donc en très bonne et sainte compagnie auprès de notre Vénérable. Je ne doute pas que vous ayez inscrit votre nom sur le registre de la sacristie ; mais il fallait qu'il eût aussi sa place auprès de tous ceux qui seront déposés auprès de ses précieux restes.

Je ne puis vous dire combien notre bon M. Ball avait l'air heureux ; il travaille à la cause de béatification avec un zèle qui est sans trêve ni repos. Il est bien vraiment le digne successeur du curé d'Ars, humble, charitable, dévoué. Que Dieu nous le garde bien longtemps ! Et cependant, je ne pourrais oublier le bon Monsieur Toccannier (1). J'en rappelais la mémoire avec M. Ball pendant que nos jeunes travailleurs piochaient la pierre du tombeau. Il en jouit au ciel, disions-nous. Hélas ! même à travers les meilleures joies de la terre, il y a des souvenirs pleins de larmes, et quelle joie est complète ?

.....

Adieu, et encore une fois, je vous supplie de m'écrire quelques mots si vous n'êtes pas malade.

Donnez-moi une fervente aspiration au pied de Jésus, et de par Lui une bénédiction.

Votre humble et respectueuse amie en N.-S.

HÉLÈNE RINGARD.

(1) Le fidèle compagnon de travail du curé d'Ars, N. D. L. R.

Res



les C  
posses  
tercier  
phase  
dans l  
en cro  
venu,  
d'hom  
Grégo  
l'Ordr  
tres pi  
fit un  
Cisterc  
ferait  
Ordin  
Mai  
tion L  
des pl  
Abbat  
tion di  
ses bie  
L'an  
été un  
en 18  
et elle  
qui eu  
entre l  
y établ  
allés p  
emport  
le dés  
tures, e  
frontor  
cloître,

## Resurrection de l'antique Abbaye de N.-D. de Cîteaux

(Diocèse de Dijon, France)



Le 2 octobre 1898, s'est accompli un événement qui a sa place marquée dans les annales de l'histoire ecclésiastique. Ce jour-là sous les auspices de Notre-Dame du Saint-Rosaire, les Cisterciens, exilés de Cîteaux depuis cent sept ans, reprenaient possession de l'illustre monastère. Une colonie de Trappistes, ou Cisterciens Réformés a renoué la chaîne des temps, et une nouvelle phase va s'ouvrir pour cette abbaye, jadis fameuse, non seulement dans la contrée, mais dans l'univers catholique tout entier. Si l'on en croit quelques historiens, l'Ordre de Cîteaux, en effet, en était venu, dans la suite des temps, jusqu'à compter huit mille monastères d'hommes et quatre mille de femmes ; quatre Papes : Eugène III, Grégoire VIII, Célestin IV et Benoît XII étaient cisterciens ; et l'Ordre comptait parmi ses membres les personnages les plus illustres par la science et la vertu. Au XIV<sup>e</sup> siècle, le chapitre général fit un statut par lequel il fut ordonné que, vu le grand nombre de Cisterciens qui avaient été inscrits au catalogue des saints, on n'en ferait plus canoniser, et cela *ne multitudine sancti vilescerent in Ordine*.

Mais cette illustre abbaye, que tout l'Ordre appelait avec vénération *Domus Cistercii mater omnium nostrum*, et dont l'abbé, revêtu des plus insignes privilèges, portait le titre de *Praecipuus Abbas Abbatum*, avait vu s'évanouir toute sa splendeur. En 1791 la révolution dispersa les derniers moines, et Cîteaux fut dépossédé de tous ses biens.

L'ancienne abbaye eut alors des fortunes diverses : après avoir été une maison de plaisance, elle fut transformée en raffinerie, puis en 1841 elle fut vendue à un Anglais pour un essai de phalanstère, et elle offrit alors un spectacle inénarrable de paresse et de discorde qui eut pour dénouement la faillite de 1846. Elle passa ensuite entre les mains d'un saint prêtre, le Révérend Père Joseph Rey, qui y établit une colonie pénitenciaire agricole. Les bâtiments s'en étaient allés peu à peu, comme ces pyramides égyptiennes dont les Arabes emportent les pierres une à une, pour se construire des huttes dans le désert. Les habitants du voisinage étaient venus avec leurs voitures, et avaient achetés, qui un pan de mur, qui une porte, qui un fronton, etc. C'est ainsi que disparurent les dortoirs, le noviciat, le cloître, le chapitre, l'infirmerie. L'église eut aussi son tour.

Le moine est comme le chêne de nos grandes forêts, il est inestructible et survit à tous les orages. Le XIXe siècle n'était pas encore parvenu au quart de sa course, et déjà la France, instruite par une dure expérience, avait changé ses idées, et la vie religieuse avait recommencé à couler à pleins bords. Les Trappistes, ou Cisterciens Réformés, avaient reparu sur le sol français, et plus d'une fois ils ont tourné vers leur ancienne abbaye des regards pleins de tristesse, et peut-être d'espérance.

Les temps marqués par Dieu pour faire reflourir la solitude sont enfin venus. En cette année 1898, où l'Ordre Cistercien célébrait à Rome le neuvième centenaire de sa fondation, le Révérendissime Père Dom Marie Sébastien Wyart, abbé général, va renouer la liste interrompu des abbés de Cîteaux. Dans le vallon solitaire on reverra la blanche robe du moine (1) et la bure du frère convers, et on entendra, vers le soir, les échos prolongés du *Salve Regina*. Les outrages faits à l'antique abbaye sont enfin lavés et les vertus du cloître vont reflourir à Cîteaux. Dans les sentiments de la reconnaissance la plus vive, les Cisterciens, et avec eux toute l'Eglise, pourront redire les paroles du prophète Isaïe : « Le Seigneur a consolé Sion et en a relevé les ruines. Il a changé le désert en un lieu de délices et la solitude en un divin parlerre. On y trouvera la joie et l'allégresse, on y entendra des chants, des actions de grâces et des hymnes de louanges. »

Aux Cisterciens Réformés de Notre-Dame du Lac nous adressons nos plus sincères félicitations, et avec eux nous nous réjouissons de la résurrection de l'antique abbaye de Cîteaux qui, semblable au phénix, est sortie vivante de ses cendres.

(1) Les vêtements de l'Ordre étaient d'abord de couleur noire ; au commencement du XIIe siècle on lui substitua la couleur blanche, et si l'on en croit les anciennes peintures et les historiens, la sainte Vierge fut elle-même l'auteur de ce changement. C'était un jour aux premiers rayons de l'aurore, au moment où l'on chantait matines ; tout-à-coup la Vierge apparaît, tous les vêtements des religieux deviennent à l'instant éclatants de blancheur, et, ce changement consommé, la Vierge se retire. Les religieux conclurent de là que la volonté de Marie était qu'ils se vêtissent de blanc ; et ce fut sans cette pensée qu'ils sortirent de l'office, semblables, dit Grégoire IX, à un troupeau de brebis qui remontent du lavoir avec leurs toisons blanchies dans une onde pure. L'anniversaire de ce prodige se célébrait dans tout l'Ordre, le 5 août, et s'annonçait la veille en ces termes : *Cistertii in Gallia, descensio Beatissimæ Mariæ Virginis in Cistercium, et miraculosa mutatio habitus de nigro in album colorem, sub sanctissimo Abbate Alberico*. A Cîteaux, en France, la descente de la Bienheureuse Vierge Marie, et le changement miraculeux de l'habit noir en habit blanc ; le très saint Albéric, étant abbé du monastère.

On annonce  
gretté P.

Voici un f

C'était la

sieurs con

en Belgiq

Or, à Br

entrer pou

marquable

recueillem

fondément

cances cru

tant, à une

« bien la m

» riste, leu

Ce fut de

religion int

ne se dema

même à si



'OR de

gements de

Toutes le

consignées

les notes soi

le rite de l'o

ment a été

se trouvent

mun ; la li

## L'HISTOIRE D'UNE VOCATION

On annonçait, il y a quelques semaines, la mort du bien regretté P. Desurmont, supérieur général des Rédemptoristes. Voici un fait auquel on a attribué sa vocation religieuse :

C'était le temps des vacances ; le jeune Desurmont, avec plusieurs condisciples, dignes de lui, était allé faire une excursion en Belgique.

Or, à Bruges, passant devant une chapelle, il eut l'idée d'y entrer pour assister à la messe. Un prêtre était à l'autel, remarquable par sa haute stature, mais plus encore par le recueillement qui le dominait tout entier. Oh ! qu'il était profondément pénétré, ce prêtre géant ! Aussi, le collégien en vacances crut voir un saint, et il ne put se retenir de dire, en sortant, à une religieuse : « Mais quel est donc ce prêtre *qui dit si bien la messe* ? — C'est, répondit la Sœur, c'est un Rédemptoriste, leur supérieur, un saint, c'est le Père Passerat. »

Ce fut décidé ; Desurmont se donnerait à ce prêtre dont la religion intense l'avait vaincu. Il se présenta, et fut reçu. On ne se demandera plus où le R. P. Desurmont avait appris lui-même à si bien dire sa messe ; on le sait maintenant.

## L'ORDO

L'ORDO de l'année 1899, pour la province ecclésiastique de Montréal, va paraître ces jours-ci.

On a fait subir à cette publication plusieurs changements de détail, qui seront appréciés par le clergé.

Toutes les indications moins nécessaires parce qu'elles sont consignées dans le bréviaire, ont été soigneusement élaguées ; les notes sont imprimées en petit texte ; la couleur du jour et le rite de l'office sont marqués en caractères gras ; le supplément a été retranché, et les offices particuliers à chaque diocèse se trouvent dans le corps de l'*Ordo*, à la suite de l'office commun ; la liste des paroisses du diocèse de Montréal, celle

de la ville et de la banlieue exceptées, est dressée par ordre alphabétique ; on y remarque enfin d'abondants extraits des nouvelles rubriques, un heureux choix de décrets récents, et des notes très utiles pour la confection de l'*Ordo* des titulaires.

Le prix de l'*Ordo* est maintenu à 25 cts. Une centaine d'exemplaires cependant ont été cartonnés, ils se vendront 35 cts. Les feuillets de quelques exemplaires sont perforés, ce qui permet plus facilement de les détacher quand on désire les porter dans son bréviaire.

On devra donc indiquer aux libraires laquelle de ces catégories d'*Ordo* on veut avoir, avec entente qu'à défaut des exemplaires indiqués, la commande portera sur les copies restant encore en librairie.

Messieurs les libraires sont priés d'adresser leurs commandes à MM. Arbour & Laperle, 421 rue Saint-Paul, Montréal.

---

### Caisse ecclésiastique

---

#### Avis au clergé

---

**M**ONSIEUR le secrétaire général de la Caisse ecclésiastique du diocèse de Montréal nous prie de reproduire ici l'avis de convocation que, sur la demande de Mgr l'archevêque, il vient d'adresser à tous les membres de l'association.

Montréal, 28 novembre 1898.

Monsieur,

L'assemblée générale annuelle de la Caisse ecclésiastique se tiendra à l'archevêché le 29 décembre prochain, à dix heures a. m. et sera suivie d'une assemblée générale, — extraordinaire, — et spéciale pour discussion des amendements proposés par le comité nommé « ad hoc ». Vous recevrez le projet d'amendements la semaine prochaine.

Votre humble serviteur,

F.-L.-T. ADAM,  
Secrétaire-Général.